

FORÇA FORTE (2016)

Premiere on April 13th and 14th at Geneva – Center of Arts at the International School of Geneva

Choreography by Gilles Jobin

Press Review



- > Tempslibre.ch, 27/04/2016, « Força Forte »
- > Tages Anzeiger, 26/04/2016, « Tanz überlässt die Gefühle dem Zuschauer »
- > Berner Zeitung, 26/04/2016, « Cowboy und Cowgirl in der Cyberwüste »
- > La Liberté, 23/04/2016, « Je laisse des traces invisibles dans l'air »
- > Neue Zürcher Zeitung, 22/04/2016, « Im Wilden Western der Paarbeziehung »
- > Le Temps, 22/04/2016, « Gilles Jobin, cow-boy dans un western de rêve »
- > Le Quotidien Jurassien, 21/04/2016, « Gilles Jobin, artiste génial de l'inattendu »
- > Tanz, 20/04/2016, « Gilles Jobin »
- > Le Courrier, 19/04/2016, « Gilles Jobin, cow-boy futuriste »
- > Der Bund, 15/04/2016, « Wissenschaft inspiriert meine Kunst »
- > Tribune de Genève, 05/04/2016, « Steps met la Suisse au pas de danse »

Datum: 26.04.2016

temps 
libre  AGENDA
CULTUREL ROMAND



Temps Libre
1000 Lausanne 16
021/ 721 20 20
www.tempslibre.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Organisationen, Hobby
UUpM: 19'000
Page Visits: 41'055

Online lesen

Themen-Nr.: 800.009
Abo-Nr.: 1084696

Forca Forte

Mercredi 27.04.2016



Où se situe la frontière entre le réel et le virtuel?

Gilles Jobin est, depuis de nombreuses années, l'une des figures incontournables de l'univers chorégraphique suisse et international. Il se déplace avec bonheur à la frontière entre **danse** et performance. Sa dernière production, 'Forca Forte', vous est présentée en première mondiale dans le cadre de **Steps, Festival de danse** du Pour - cent **culturel Migros**. Dans ce duo intime, Jobin applique des systèmes de travail et de pensée du monde scientifique et technique aux processus artistiques et procède à la déconstruction d'une relation teintée de toutes les couleurs du spectre. Ce faisant, il sonde les forces complexes qui agissent entre les êtres. Loin d'être ardue ou didactique, la pièce joue à merveille avec les moyens qu'offre le **théâtre**. Gilles Jobin marie le mouvement, l'espace, le son, le **film** et l'éclairage dans un **ensemble** complexe de forte intensité, où la réalité se mêle aux images virtuelles. Il nous invite à un voyage passionnant qui encourage une pensée complexe et multidirectionnelle dans un univers futuriste.

Age conseillé

Tout public

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Medienbeobachtung
Medienanalyse
Informationsmanagement
Sprachdienstleistungen

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Argus Ref.: 61378116
Ausschnitt Seite: 1/1

BZ BERNER ZEITUNG

Cowboy und Cowgirl in der Cyberwüste

Choreograf Gilles Jobin schickt in «Força Forte» sich selbst und seine Partnerin auf einen futuristischen Trip in die Wüste. Das Gastspiel des Tanzfestivals Steps punktet mit 3-D-Animationen, Schattenspielen und skurrilem Humor.

Helen Lager
Redaktorin Kultur
@FuxHelen 20.04.2016

Tanzfestival Steps

Seit 1988 lädt das Migros-Kulturprozent-Tanzfestival Steps alle zwei Jahre rund ein Dutzend Tanzcompagnien aus der ganzen Welt für eine Tournee durch die Schweiz ein. In Bern gibt es noch drei vielversprechende Produktionen in der Dampfzentrale zu sehen.

Am Donnerstag, 21.4., tritt der aus Belgien stammende Choreograf und Tänzer Sidi Larbi Cherkaoui mit seinem philosophischen Stück «Frac- tus V» auf. Am Sonntag, 24.4., stehen gleich zwei Stücke der britischen Candoco Dance Company auf dem Programm: «Set and Reset» erneuert ein Werk des amerikanischen Postmodern Dance, während «Notturmino» die Tänzerinnen und Tänzer anhand bestimmter Vorgaben und Regeln live improvisieren lässt.

Am Mittwoch, 27.4., ist der britische Tänzer und Choreograf Aakash Odedra unter dem Motto «Rising» in vier Kurzchoreografien zu sehen.*hl*

1 | 2 Ein schwereloses Paar: Der Choreograf und Tänzer Gilles Jobin und die Tänzerin Susana Panadés Diaz im freien Fall. Bild: Kamyla (2 Bilder)



Ein Cowboy als DJ? Das verspricht den Blues. Der Choreograf und Tänzer Gilles Jobin sitzt mit Hut, Boots und Jeans am Bühnenrand und legt Platten auf, die das Herz wie ein Lagerfeuer zum Glühen bringen. Die erdige Stimme des bärtigen Hillbillys Seasick Steve erzählt staubige und traurige Geschichten, die sich irgendwann in epischem Space-Sound auflösen.

Der Platten auflegende Cowboy ist in der schrägen Tanzperformance «Força Forte» Zeremonienmeister und Protagonist in einem. Es ist der Genfer Choreograf Gilles Jobin (46), der sich mit Partnerin Susana Panadés Diaz in die Cyberwüste tanzt.

Inspiration Physik

«Força Forte» ist im Programm des Migros-Kulturprozent-Tanzfestivals Steps (siehe Box). Konzert Theater Bern zeigte das Stück am Montag als Gastspiel in den Vidmarhallen. Es geht Jobin um die Dekonstruktion einer Beziehung in diesem Reigen voller skurrilem Humor.

Sind Adam und Eva im Paradies, wenn sie schwerelos als 3-D-Avatare über die Leinwand fliegen? Möglich. Sie landen schliesslich fleischgeworden in der Wüste. Vor der Projektion einer gottverlassenen Kapelle tanzen Cowboy und Cowgirl in engen Jeans und Boots erstmals einen fröhlichen Reigen.

Eine Hochzeit mit einem Kaktus als Zeugen, gewissermassen. Der Sound wird immer lüpfiger, die beiden drehen fröhliche Runden, so schön synchron wie Linedancer, den in Reihen hüpfenden Countryfans.

Links

→ www.steps.ch

Gilles Jobin lotet die Kräfte, die zwischen Menschen wirken, aus. Er hat sich dabei von der Teilchenphysik inspirieren lassen. «Força Forte» steht für die stärkste der vier Naturkräfte, welche die uns umgebende Materie zusammenhält. Gekonnt wird im Stück mit den verschiedenen Medien gespielt, Illusionistisches auf die Bühne gezaubert und gleich wieder als solches entlarvt.

Die Kakteen, die als Schattenfiguren plötzlich die Landschaft einnehmen, erweisen sich als aufgeblasene Dekoelemente hinter der Leinwand. Sind das die Yuccapalmen des im Alltag angekommenen Paares? Natürlich haben die beiden auch ein Pferdchen, das angefahren kommt und gleich wieder verschwindet.

Heftiges Gewitter

Zwischen den beiden Protagonisten entfacht sich ein Ringen um Nähe und Distanz. Die Zeit läuft dabei nicht linear ab. Mal hat man das Gefühl, die beiden hätten sich gerade getroffen, mal ist die Entfremdung zwischen dem Paar so gross, als wäre alles schon zu Ende. Verführerisch sitzt das Cowgirl auf einem Barstuhl und lässt sich zum Tanz bitten.

Es zwitschern die Vögel, es bellen die Hunde, und schliesslich zieht – zumindest akustisch – ein heftiges Gewitter auf. Mann und Frau sind jetzt egomanisch an ihren jeweiligen Mischpulten beschäftigt. Sie verändert das Lichtkonzept, er leuchtet ihr mit einer Lampe ins Gesicht, als möchte er sie verhören. Zuletzt durchlaufen die beiden erneut eine Metamorphose: Er schlüpft in das pelzige Kostüm eines Kojoten, sie trägt Pferdekopf und Tüllröckchen.

Man glaubt sich in einem David-Lynch-Film. Wenn man Kräfte im Physikunterricht so bildhaft vermitteln würde, hätte wohl der eine oder andere mehr Kraft zum Zuhören.

(Berner Zeitung)

(Erstellt: 20.04.2016, 08:22 Uhr)



«Je laisse des traces invisibles dans l'air»

Rencontre. Pionnier de la danse contemporaine helvétique, Gilles Jobin a reçu en octobre dernier le Grand Prix suisse de danse. Dans le cadre du festival Steps, il présente aujourd'hui sa nouvelle création «Força Forte».

GHANIA ADAMO

L'Astronomie, l'atome, les chiffres, les équations... sont un peu ses marottes. *A+B=X*, *The Moebius Strip*, *Two-Thousand-And-Three*, *Spider Galaxies*... s'appellent ses spectacles. Gilles Jobin, 52 ans, aurait pu être une star de la science, mais il est un chorégraphe de renom, hanté par l'alchimie des corps. Sa magie et son talent lui ont valu le Grand Prix suisse de danse 2015. A l'occasion de la création de *Força Forte*, sa nouvelle pièce, il a accepté de commenter sa réussite et son travail en cinq mots-clés que nous lui avons soumis.

Sciences et danse

«Pour moi, la chorégraphie fait partie des arts visuels avec lesquels je me suis familiarisé dès l'enfance. Je suis fils d'un artiste. Je ne fais pas de différence entre la danse, la physique et une huile sur toile. A mes yeux, les trois appartiennent à l'art contemporain. Dans mon métier, le travail de recherche artistique peut croiser le travail de recherche scientifique. Les deux se retrouvent dans leur approche du monde. C'est en tout cas l'expérience que j'ai vécue au CERN (Organisation européenne pour la recherche nucléaire, sise près de Genève, ndlr) avec lequel je suis en relation depuis trois ans. En 2013, j'y ai créé *Quantum*, dans le cadre d'une résidence d'artistes. Cette pièce abstraite affirmait sa relation directe avec la physique. Mon but était alors de trouver des «générateurs de mouvements» issus de la physique quantique, que je pouvais adapter à mon travail de chorégraphe.»

«Força Forte»

«Là aussi, je fais appel à la physique quantique. Il faut d'abord savoir que la force forte est la plus puissante des quatre forces fondamentales de la nature, dont la force électromagnétique, la force gravitationnelle et la force faible. Il est toujours difficile de parler de mes pièces. Pour aller vite, je dirai donc que *Força Forte* est un duo qui réfléchit sur une relation entre un homme et une femme. Plus ces deux êtres s'éloignent l'un de l'autre et plus la force est puissante. Plus ils se rapprochent et plus la tension devient souple. La même dynamique s'observe au niveau des particules élémentaires. Sciences et vie sont intimement liées. Et ce lien passe ici par la danse.»

Peinture

«Mon père, Arthur Jobin, était peintre. Je signale au passage que l'on peut voir jusqu'au 22 mai une rétrospective de son œuvre à Moutier. Ceci

dit, la peinture je ne l'appréhende pas seulement comme une matière ou une couleur, mais comme une forme aussi: une diagonale, une courbe, un carré... Mon père travaillait beaucoup sur le cercle. Je pense que c'est avec lui que j'ai appris de manière instinctive la géométrie. Celle-ci représente pour moi un espace en aplatissement, et je sais que, sur scène, je m'en approche en trois dimensions. On retrouve dans mes spectacles des mouvements qui rappellent certaines figures géométriques. Je crois que la géométrie m'a aidé à avoir un sens de l'organisation de l'espace. Finalement, la chorégraphie, telle que je la pratique, n'est pas très éloignée de la peinture. A cette différence près que mon art est celui de l'instant, je laisse des traces invisibles dans l'air.»

Grand Prix

«C'est un honneur bien sûr et j'en suis très heureux. Je n'ai jamais imaginé faire carrière, mais depuis ce prix j'y pense et je me dis que la mienne est riche et que... je ne suis plus très jeune. J'ai néanmoins un regret, car dans la réalité cette récompense n'a pas changé grand-chose pour moi: je n'ai reçu aucune proposition de tournée depuis ce prix. Il y a, hélas, un manque de solidarité entre les différentes régions de notre pays. Hormis le festival Steps, qui permet une véritable visibilité des pièces chorégraphiques suisses, j'ai l'impression que très peu de programmeurs se sentent concernés par la diffusion de notre travail. *Quantum* par exemple, qui a tourné dans le monde entier, n'a été présenté qu'à Genève et Lausanne. Mais bon, on n'en est pas à une contradiction près!»

Réussite hors de Suisse

«Hors de Suisse, ma réussite fut d'abord française: Paris où le Théâtre de la Ville m'a beaucoup invité, et Montpellier danse, un festival où je suis régulièrement présent. Des lieux prestigieux. En Amérique du Sud, et surtout au Brésil, je suis toujours très chaleureusement accueilli, comme d'ailleurs au Portugal. Disons que ce sont des pays où je me suis retrouvé, en compagnie d'autres chorégraphes internationaux, au bon moment. Au moment où l'on commençait à s'intéresser aux nouvelles formes et tendances de la danse contemporaine.»

> «Força Forte», dans le cadre du festival Steps. En tournée suisse jusqu'au 30 avril.



Gilles Jobin a été récompensé du Grand Prix suisse de danse. GREGORY BATARDON

COMMÉMORATION

William Shakespeare, la mort lui va si bien

TAMARA BONGARD AVEC ATS

«Être ou ne pas être, telle est la question.» William Shakespeare, qui glissa ces quelques mots dans la bouche d'Hamlet, lui, n'est plus. Et cela fait pile 400 ans. Le poète et écrivain anglais, génialissime portraitiste de la nature humaine, qui mania la tragédie comme la comédie, a laissé une flopée d'œuvres théâtrales cultes, comme *Roméo et Juliette*, *Richard III* ou *Othello*. Vous ne connaissez rien à son œuvre? Plusieurs maisons d'édition ont décidé de marquer les quatre siècles de son décès en publiant de très bons livres.

Sorte de best of de l'écrivain, *Shakespeare comme il vous plaira* donne une bonne vision de l'étendue de son talent. Ce second volume complète *Scènes célèbres*, un premier volet regroupant surtout les grandes tirades et monologues de ses tragédies. Ce petit ouvrage bilingue paru chez Folio présente dix-neuf pièces de l'auteur élisabéthain, introduites par un résumé du propos suivi d'un extrait de dialogue truculent. Les textes en français, choisis et présentés par Claude Mourthé, résultent du travail



Shakespeare a-t-il bien existé? Les seules preuves irréfutables de sa vie sont d'ordre posthume, selon le «Dictionnaire amoureux». KEYSTONE-A

de douze traducteurs, dont l'écrivain André Gide et François Victor Hugo, le fils de l'auteur des *Misérables*.

Après avoir rafraîchi ses connaissances de l'œuvre shakespearienne, le lecteur pourra poursuivre avec l'ouvrage de Phi-

lippe Torreton. Le comédien français, qui a incarné Richard III et Henry V, refuse de voir dans le théâtre de l'Anglais des créations élitistes mais veut au contraire prouver que rien n'est plus populaire que ses mots. Il commence son récit en Provence, à Grignan, où il a donné plusieurs

représentations d'*Hamlet*. Il discute avec un agriculteur, qui a assisté à la première représentation et beaucoup aimé la pièce. Le paysan veut même s'acheter le livre de «Chèqueuspire». De quoi faire sauter de joie Philippe Torreton, qui voue une véritable passion à l'artiste né à Stratford-upon-Avon probablement en 1564 et mort au même endroit 52 ans plus tard un 23 avril. Enfin si Shakespeare a bien existé. Car il y a un mais.

«En dépit de l'abondante documentation dont on dispose sur sa vie, il est indéniable qu'il existe un mystère Shakespeare», souligne ainsi le *Dictionnaire amoureux* qui lui est consacré. Il relève également que les seules preuves irréfutables dont nous disposons sont d'ordre posthume: il s'agit du buste qui le représente dans l'église de Stratford. Aucun de ses manuscrits ne nous est parvenu, sauf son testament.

Cet abécédaire de plus de 900 pages, réalisé par François Laroque, professeur de littérature anglaise, aborde tous les aspects de l'œuvre et de la vie de l'au-

teur. On apprendra ainsi que Kurosawa a réalisé une transposition cinématographique de l'histoire de *Macbeth* dans le Japon des XVI^e et XVII^e siècles avec son *Château de l'araignée*, que Shakespeare ne croyait pas aux miracles et qu'à son époque, le temps des fêtes abondantes était suivi de périodes de privation.

Aujourd'hui, ce n'est visiblement pas un jour maigre. Une gigantesque fiesta va embraser Stratford. Judi Dench, Helen Mirren, Benedict Cumberbatch notamment seront au Royal Shakespeare Theatre pour jouer les scènes les plus connues du dramaturge, devant le prince Charles. Parmi les nombreuses festivités liées à cet anniversaire, à souligner le générateur d'insultes en langue d'époque proposé par CNN. Délicieux. |

> William Shakespeare, *Shakespeare comme il vous plaira*, Ed. Folio, 256 pp.

> Philippe Torreton, *Thank you, Shakespeare*, Ed. Flammarion, 173 pp.

> François Laroque, *Dictionnaire amoureux de Shakespeare*, Ed. Plon, 918 pp.

Im Wilden Westen der Paarbeziehung

Gilles Jobin zeigt am Tanzfestival Steps sein neues Stück «Força Forte»

Ein absurdes Duo zum Ende des Tanzfestivals Steps: Gilles Jobin, der Träger des Schweizer Tanzpreises 2015, fragt sich, was die Welt zusammenhält – und lässt Elementarteilchen auf Cowboys treffen.

LILLO WEBER

Wenn der Wolf es mit dem Pferd am Lagerfeuer treibt, muss die Liebe grenzenlos sein – oder vorbei. Gilles Jobin schwenkt das Ziegenglöckchen wie der Pfarrer den Weihrauch, und Fury folgt dem Klang. Oder ist es Silver aus dem Film «The Lone Ranger»? Susana Panadés Diaz trägt einen weissen Pferdekopf zum getupften Kleid; Gilles Jobin geht in rot-weissem Pelz und Cowboystiefeln. Zusammen gleichen sie in nichts jenem Paar, das zu Beginn des Stücks «Força Forte» auf der Leinwand voneinander angezogen und abgestossen wird und dann verschwindet. Aus Teilchen sind Figuren geworden, und die sind ein bisschen verrückt. Vielleicht sind sie auch Bilder ganz gewöhnlicher Erdenbürger. Cowboys sind laut Gilles Jobin Teil des universellen Erbes, und Furry Fandom, die Fan-Gemeinde für anthropomorphe Tier(selbst)darstellung, hat sich längst einen Platz gesichert in jenen schrägen Winkeln der Pop-Kultur, die den Westschweizer Choreografen interessieren.

Starke Wechselwirkung

«Força Forte» spielt im Wilden Westen der Paarbeziehung, ist aber, wie Gilles Jobin erklärt, von der Teilchenphysik inspiriert: «Strong force oder die starke Wechselwirkung ist eine der vier Grundkräfte der Natur; es ist eine kontraintuitive Kraft. Die starke Wechselwirkung ist für den Zusammenhalt der Quarks verantwortlich und somit für den Zusammenhalt aller Materie des Universums.» Und das Kontraintuitive daran: Die Anziehungskraft bleibt bei steigender Entfernung konstant, sie wirkt stärker, je mehr sich die Elementarteilchen voneinander entfernen.

Wer mit Gilles Jobin reden will, muss gerüstet sein. Das war eigentlich schon immer so. Der Träger des Schweizer Grand Prix Tanz 2015 gehört zu den Choreografen, die den intellektuellen Disput lieben. Doch seit einiger Zeit ist auch, sagen wir einmal, fachfremdes Wissen gefragt. Gilles Jobin war nämlich bei den Physikern. 2012 wurde er mit dem ersten Prix «Collide@CERN» Genf für Tanz und Performance ausgezeichnet. Das ermöglichte ihm einen dreimonatigen Aufenthalt im berühmten Forschungszentrum für Teilchenphysik.

Das hat ihm eine neue Welt erschlos-



Ein Cowgirl in der Wüste: «Força Forte» changiert zwischen Realität und bizarren Projektionen.

Doch dann gelang es ihm, mit den Wissenschaftlern ins Gespräch zu kommen und zu lernen. Es sei das erste Mal gewesen, dass er sich ohne jeglichen Produktionsdruck der Recherche habe widmen können, erzählt er: «Für mich gibt es heute ein klares Davor und Danach.»

Regeln und Parameter

Davor hatte er in «Spider Galaxies» (2011) mit der Idee von Bewegungsgeneratoren zu arbeiten begonnen. Der Choreograf setzt Regeln, und die Tänzer agieren innerhalb der Parameter. Tausende von Bildern mit Handlungsanweisungen gaben für «Spider Galaxies» die Vorlage für die Bewegungssequenzen der Tänzer. Von seiner Recherche im Cern erhoffte er sich, in der Teilchenphysik gewissermassen versteckte Bewegungsgeneratoren zu finden. Regeln

stand wählen. Bei «Quantum» war ich frei von Narration.» All seinen früheren Arbeiten habe eine Idee zugrunde gelegen. ««Quantum» ist gänzlich frei von Ideen. Oder vielleicht liegt ihm nur diese Idee zugrunde: Abstraktion so weit wie möglich. Ich musste keinen Sinn erzeugen, nicht einmal eine Verbindung zur Teilchenphysik schaffen.» Doch stecken in dem Stück durchaus Verbindungen zur Teilchenphysik, wenn auch auf einer tieferen Ebene. Der Choreograf hat mit Symmetrien gearbeitet. In der Teilchenphysik gebe es eine Vielzahl von Symmetrien: Eichsymmetrie, Spiegelsymmetrie, Zeitinversionssymmetrie ... Mit diesem Wissen fütterte er seine Bewegungsgeneratoren, beraten von zwei Physikern.

Und nun also «Força Forte», das nächste Woche im Rahmen des Festivals Steps ins Theaterhaus Gessnerallee kommt. Das Stück

mandem hat, ist man näher man einander ist man. Durch Dissonanzen aufkommen schliesslich zerbrechen Vakuüm neu entsteh

Das Stück ist so gänzlich frei von Ideen. Oder vielleicht liegt ihm nur diese Idee zugrunde: Abstraktion so weit wie möglich. Ich musste keinen Sinn erzeugen, nicht einmal eine Verbindung zur Teilchenphysik schaffen.» Doch stecken in dem Stück durchaus Verbindungen zur Teilchenphysik, wenn auch auf einer tieferen Ebene. Der Choreograf hat mit Symmetrien gearbeitet. In der Teilchenphysik gebe es eine Vielzahl von Symmetrien: Eichsymmetrie, Spiegelsymmetrie, Zeitinversionssymmetrie ... Mit diesem Wissen fütterte er seine Bewegungsgeneratoren, beraten von zwei Physikern. Und nun also «Força Forte», das nächste Woche im Rahmen des Festivals Steps ins Theaterhaus Gessnerallee kommt. Das Stück

se ses réponses.
demande soumise à Houria est insolite. Car les motifs de l'attente les plus fréquents sont autres: CV et lettres de motivation, suivis de près par des demandes de logement, d'aides financières, de facilités de paiement, de permis de séjour. Le constat est clair: le Carrefour-Rue et l'Espace Pâquis, deux autres associations proposant une aide à l'écriture, ont même son de cloche du côté des volontaires recrutés par les associations d'action communautaire. On aura compris, les bénévoles assistent cette population communautaire majoritairement d'allopatrides, sont quotidiennement confrontés à la précarité. S'ils ne disposent pas de statistiques détaillées

peut sembler écrasante. Leur adrénaline? Bénévole à la Bibliothèque de Saint-Jean, Suzanne Boccard apporte cette réponse: «Réussir à débloquer en quinze minutes une situation inextricable.» Un exploit renouvelé chaque jour, dans l'ombre.

C'est parfois sur la pointe des pieds que ces personnes fragilisées franchissent le seuil d'une permanence. D'où l'importance de les mettre à l'aise, et de ne pas s'enquérir de leur degré d'illettrisme par exemple, souligne Houria Bekhti. André Châtelain, retraité et écrivain public un lundi sur deux au Point info-services de la Servette, mentionne l'excuse avancée, parfois, face à l'obstacle: «J'ai oublié mes lunettes.»

est impeccable que lorsqu'il adresse un courrier aux autorités, il veut que ce soit «top». «Quand on ne maîtrise pas aussi bien la langue qu'une personne née ici, il peut nous manquer des expressions, un savoir technique.»

Plume helvétique

Les étrangers qui recourent au service d'un écrivain public sont parfois établis ici de longue date. Ne pourraient-ils pas bénéficier de l'aide de connaissances, de voisins ou d'amis? Samia*, une Marocaine à la recherche d'un emploi d'auxiliaire de santé, vit depuis onze ans à Genève. Elle consulte régulièrement les bénévoles de la rue de Carouge et avoue: «Je serais gênée de demander ça à une amie. Je n'aimerais pas qu'elle soit au courant de choses privées.» Et d'ajouter qu'elle ne veut pas

et savoir comment s'adresser à elles, c'est-à-dire «écrire à la suisse». En veillant à préserver les intérêts de leurs clients.

Ecrire à la suisse? Denise Kessler, secrétaire de direction à la retraite et doyenne des bénévoles du Centre d'intégration culturelle, se souvient

«Notre mission? Réussir à débloquer en quinze minutes une situation inextricable»

SUZANNE BOCCARD, BÉNÉVOLE

dans le domaine du travail, l'enjeu se résume à cette question, formulée par Denise Kessler: «Comment présenter cette personne pour que les ressources humaines aient envie de la rencontrer?»

Charger la barque

C'est en tentant d'y répondre que les bénévoles doivent déployer des trésors d'énergie pour valoriser le parcours des demandeurs d'emploi. Or ces derniers redoutent parfois les interrogatoires, comme le relèvent Denise Kessler et Francis Hickel. «Il faut du temps pour gagner la confiance de ceux qui nous soupçonnent de travailler avec la police», remarque le coordinateur de l'Espace solidaire Pâquis. Car les sans-papiers font aussi partie de la clientèle des écrivains publics. «On leur explique

placément leur ont envoyé des chômeurs. Interrogé à ce sujet, Philipp Schroft, chef du Service social de la Ville de Genève, ne souhaite pas que les neuf permanences gérées par les UAC «pallient des carences de l'administration. Cette dernière, souligne-t-il, doit assumer la part qui lui revient. Elle ne doit pas se décharger sur nous.»

Que deviendraient ceux qui bénéficient du savoir-faire des bénévoles si ces derniers venaient à manquer? «Sans eux, on ne pourrait pas offrir cette prestation», affirme Philipp Schroft. Les recrues désintéressées, elles, estiment que la situation des usagers se détériorerait et les fragiliseraient encore plus. Les opérations de sauvetage ont de beaux jours devant elles. Les naufragés sont de plus en plus nombreux. ■

* Prénoms d'emprunt

THÉÂTRE GILLES JOBIN, DANSEUR COW-BOY DANS UN WESTERN DE RÊVE

du désert et le cheval de Lucky. Du chorégraphe et danseur Gilles Jobin, vous n'auriez pas imaginé une telle chevauchée. Sa patte est plus stricte a priori. Dans ses mouvements, les corps cherchent à rester courants souvent au ras du sol et quand ils se redressent, c'est pour exposer leur anatomie, ni triste ni gaie, mais stupéfiante comme l'envers révélé d'un message archi-connu. Mais voici que Gilles Jobin, Prix suisse de la danse 2015, se livre à bride abattue une fugue au West formidablement entraînant

CRITIQUE

et poétique. Son *Força Forte* a vu le jour au Centre des arts de l'Ecole internationale à Genève, dans le cadre du festival Steps – mais on peut le rattraper vendredi 22 à Moutier, puis à Yverdon-les-Bains. Virerait-il shérif, Gilles Jobin? Il prend place sur un siège à l'avant-scène, derrière un pick-up, coiffé d'un Stetson. Il l'a emprunté, on le jurerait, à John Wayne, cet acteur qui était le western incarné et une idée de l'Amérique, ponnée et orgueilleuse. Un vinyle tourne, il

libère un air de country. Devant vous, un écran géant sur lequel planeront bientôt deux homoncules. Le western se donne des airs de science-fiction, plongé soudain dans le bain de sons conçu par Franz Treichler. Et voilà qu'on plane dans son fauteuil, dans le sillage de ces humanoïdes. Ils grandissent et s'aimantent, ce sont alors deux cosmonautes indigo dans une stratosphère de console vidéo. Dans ce préambule passe le rêve d'un danseur-cow-boy: échapper à la gravité. Ce duo n'est-il pas un avatar du couple formé par Gilles Jobin et Susana

Panadés Diaz? Mais la matière reprend ses droits. Trompettes et tubas impriment à présent une cadence de rodéo. Sur scène, l'homme empesé dans sa chemise de fermier et la femme leste comme Calamity Jane dansent, guettés, dans un halo orangé, par des cactus. *Força Forte* pique avec malice. Il y a dans le travail de Gilles Jobin deux veines au moins. L'une reformule les lieux communs de l'anatomie, elle défigure le connu pour ouvrir à une autre dimension, plus organique. Ainsi le fascinant *The Moebius Strip* en 2001. L'autre baigne dans des

eaux surréalistes. Comme *Black Swan* en 2009, *Força Forte* puise dans la chambre secrète de l'artiste. Voyez-le. Il délaisse l'habit de John Wayne pour une peau de fennec. Susana Panadés Diaz se glisse, elle, sous la robe d'un poney. A un instant, elle se blottit dans sa fourrure. Cette tendresse est animale et primitive, comme une respiration enfantine. Jolly Jumper en hennit d'aise. ■ ALEXANDRE DEMIDOFF

Força Forte, Moutier, Salle de Chantemerle, 22 avril; Yverdon-les-Bains, Théâtre Benno Besson, 27 avril; www.steps.ch

MAGAZINE culture

Gilles Jobin, artiste génial de l'inattendu

► **DANSE CONTEMPORAINE** Évidanse et le festival national Steps collaborent afin de convier le public jurassien à des spectacles originaux et captivants. «Força forte», de la Compagnie Gilles Jobin, sera demain à Moutier

Dernièrement, à Genève, avait lieu la première de *Força Forte*, la dernière création de la Compagnie Gilles Jobin, que le public jurassien pourra voir demain à Moutier, à la salle Chantemerle. Nous l'avons vue, sans nous être plongé vraiment auparavant dans le dossier explicatif. Sa découverte et son impact sont une aventure passionnante.

La superbe composition musicale de Franz Streichler

Si l'annonce de *Força Forte* et les quelques images de promotion qui l'accompagnent, ainsi que les premiers instants du spectacle lui-même laissent d'emblée une froide impression de personnages irréels, virevoltant au son d'une musique parfois sidérale, illustrés au gré de variations mouvantes dessinées en 1, 2 ou 3 dimensions, il ne s'agit pas de se décourager, car après cette manipulation virtuelle projetée sur un écran lui-même posé sur la scène, les deux danseurs, un homme (Gilles Jobin) et une femme (Suzana Panadés Diaz), sont aussi matérialisés sur le plancher, non pas des vaches, mais du théâtre. Ce qui fait que de l'état d'images (composées ou décomposées

se à un duo en chair et en os, s'incarnant dans une chorégraphie qui est furtivement la même que sur l'écran (on s'en apercevra plus tard), aussi abstraitement essentielle et épurée, mais néanmoins surprenante et captivante. Cette surprise, maintenue en suspense dramaturgique, est due notamment au passage du virtuel au réel, au contraste entre l'histoire racontée en une heure et la technique narratrice, la gestuelle-refrain du couple, le décor réaliste en bivouac de Far-West, la superbe composition musicale de Franz Streichler (le compositeur et musicien surdoué du groupe de rock électronique Young Gods) qui mêle la modernité au country, et la métamorphose finale des personnages, lente, hypnotique, glissant inexorablement vers un bestiaire digne du songe shakespearien d'une nuit d'été.

Conte baroque et scientifique

Autre contraste, comique s'il en est, les costumes du cow-boy et de la cow-girl confèrent aux humains qui les portent des allures kitsch, voire carnavalesques, quand on n'a pas l'impression de voir une scène muséographique avec des êtres de cire



Dans sa création *Força Forte*, Gilles Jobin, chorégraphe et danseur, marie le mouvement, l'espace, le son, le film et l'éclairage.

PHOTOS CIE GILLES JOBIN/© GREGORY BATARDON

bottes pointues, chapeaux à larges l'Histoire dont il ne resterait machinerie en couleurs. Tout cela

Gille Jobin, artiste complet

Fils du peintre Arthur Jobin, actuellement exposé au Musée jurassien des arts de Moutier, Gilles Jobin est un danseur et chorégraphe reconnu et réputé sur les scènes suisses et internationales. Il vit et travaille à Genève, après être passé par Londres et Paris. Ses créations sont attendues et font l'objet de la plus grande attention dans le monde artistique. Il a fait de sa compagnie et des Studios 44 un lieu pionnier pour la formation professionnelle du danseur, la reconnaissance de la danse contemporaine en Suisse et la stimulation des échanges internationaux à travers de nombreuses initiatives: entraînements quotidiens du danseur, actions pédagogiques, workshops, résidences d'artistes, ainsi que des projets avec les pays du Sud ou GVA Sessions, séminaire international de recherche en mouvement. Lauréat de nombreux prix, il est le premier chorégraphe suisse à recevoir en 2001 le prix Nouveau Talent Chorégraphique de la Société des auteurs et des compositeurs dramatiques, Paris/Bruxelles/Montréal. En 2015, il reçoit le Grand Prix Suisse de danse pour sa contribution au développement de la danse contemporaine. Il est par ailleurs régulièrement invité en tant que conférencier international.



PS

jeans, chemises de coton léger, le duo dansant à la peau blanche des pionniers, il bouge au son d'une mythologie cinématographique de la Conquête de l'Ouest, pas si lointaine, dans laquelle – émouvant petit écho – résonneront fugacement tambours et chants des Amérindiens que l'on ne verra jamais... Mais qu'est-ce donc? C'est un conte fantastique, c'est un rêve, c'est une nostalgie baroque, c'est une abstraction originale (issue de la physique quantique), c'est un voyage (qui est d'ailleurs souhaité bon aux spectateurs)? Ces derniers seraient-ils initiés, via un visuel fixe et mouvant, scientifiquement et artistiquement composé et décomposé, à l'amour d'un bonheur perdu, à une strate du temps et de

répétitive et rythmée, des traits, des couleurs, des sons, un avatar transitionnel de l'Humanité en mouvement? C'est tout cela à la fois, tant il y a une complexité multidirectionnelle.

Comme pour supprimer les coulisses, l'univers bidouillant des sons et des éclairages est techniquement ostentatoire – un attirail avec piano de commandes, lampes, fils électriques, connexions, écrans, étant visible, manipulé par les artistes eux-mêmes comme un panel de jouets excitants. Si bien que l'on se retrouve face à une mixité spectaculaire et mutante, mariant le conte usé, l'imaginaire, l'image du couple, avec le présent, l'anticipation, les objets, les acteurs, bref, toutes les énergies et les ressorts visibles d'une formidable

ment trop court! Spirituel, abstrait, précis et réaliste, Gilles Jobin élabore une poésie géniale de l'inattendu, ça fait du bien.

PASCALE STOCKER

Força Forte, de la Compagnie Gilles Jobin, est notamment programmé demain 22 avril, à 21 h, à la salle Chantemerle de Moutier. Invité par Évidanse, le spectacle fait partie du programme du festival national de danse Steps (Pour-cent culturel Migros), de même que le spectacle *Boys and girls*, du Ballet Junior de Genève, qui sera donné le vendredi 29 avril, au Forum Saint-Geroges de Delémont, ainsi que *Felahikum*, de Ramirez, Molina & Wang, au Théâtre Palace de Bienne, le dimanche 24 avril. www.steps.ch et www.evidanse.ch

► SORTIE DE PRESSE

«Mazette!», un magazine romand d'info pour les enfants

Un magazine d'information inédit en Suisse romande a vu le jour dernièrement. Dénommé *Mazette!*, il se destine aux 8-12 ans et s'intéresse à ce qui se passe tout près et plus loin de chez nous. Il paraîtra tous les deux mois.

Comment répondre aux questions des enfants? C'est à partir de cette interrogation qu'est né le nouveau magazine. Il invite les enfants à interroger le monde qui nous entoure à travers

des articles sur l'actualité, la société, la nature ou la culture. Mais aussi à rêver ou à se distraire tout en s'informant, grâce à des contes, des jeux et des faits divers. Le rythme de parution du magazine est bi-



Le premier numéro de *Mazette!* est sorti le 15 avril dernier.

À l'ère du numérique, *Mazette!* offre un support papier adapté aux enfants. Il a pour double ambition de titiller la curiosité des bambins et de répondre à leurs nombreux questionnements. Édité par l'association *Mazette!*, créée en 2016, le magazine du même nom est né sous l'impulsion d'une équipe issue de divers horizons (enseignement, sciences sociales, communication, graphisme, etc). Le point de vente jurassien est la Librairie Page d'Encre à

Delémont. Pour plus d'informations, on peut s'adresser à la rédactrice en cheffe, Marie Bertholet (tél 076 480 83 60, mbertholet8@yahoo.fr).

LQJ/PS

www.mazette.ch et info@mazette.ch

► CRITIQUE - LES FILLS MONKEY

Un moment de pure jubilation

Les Fills Monkey, le duo composé de Sébastien Rambaud et Yann Coste, poursuit son impressionnante tournée internationale, après des escales à Pékin, Marrakech, Montréal, Nyon, en posant cette fois ses valises, ou plutôt ses batteries, à Porrentruy.

Les deux batteurs, très complices, font preuve d'une énergie de tout instant et d'une folle inventivité, sans cesse renouvelée de surcroît. Ils font en effet feu de tout bois, montrant que l'on peut tout aussi bien taper sur une batterie avec deux baguettes qu'avec deux balles ou deux raquettes de tennis. Une rivalité cartoonesque entre les deux personnages, pouvant rappeler les dessins animés de Tex Avery, vient justifier la succession en crescendo de nombreux percussionnistes aussi virtuoses que désopilants, sur le modèle de la «battile». L'alliance de l'humour et de la virtuosité musicale constitue d'ailleurs vraisemblablement la réussite majeure de ce show. Parallèlement aux prouesses musicales et aux numéros parfaitement exécutés, bien présents, le burlesque se voit lui aussi octroyer une place de taille, par exemple pendant la partie dans laquelle les deux instru-



Un duo inventif et malicieux.

PHOTO RAPHAEL SUSITNA

célébré des grands tubes de ces cinquante dernières années.

Enfin, en plus de l'humour omniprésent et très efficace, on apprécie la sollicitation répétée du public: c'est ainsi à lui de reconnaître les airs de *Summer Nights* ou de *Thriller*, ou encore de trancher entre les deux Fills Monkey lors d'une ultime confrontation. Cette malicieuse connivence bien entretenue avec les spectateurs achève de faire de

MENSCHEN

Gilles Jobin

Isaac Hernández

Das Schweizer Tanzpreisträger 2015
bei uns:

Mi 20. April 2016, 20 Uhr

gilles jobin_____

Der Choreograf hat im Genfer Labor für Teilchenphysik CERN viel gelernt.
Jetzt bestimmen Quarks und Quanten das Werk des Westschweizers

_____ Von Lilo Weber

Sein neuestes Stück nennt sich so, wie das, was Gilles Jobin umtreibt: «Força Forte» – starke Kraft. «Strong force oder die starke Wechselwirkung ist eine der vier Grundkräfte der Natur, es ist eine kontraintuitive Kraft», erklärt der Westschweizer Choreograf. «Ähnlich wie die Schwerkraft – je näher man der Masse kommt, desto größer ist die Anziehungskraft. Die starke Wechselwirkung ist für den Zusammenhalt der Quarks verantwortlich und somit aller Materie des Universums.» Und das Kontraintuitive daran: Die Anziehungskraft bleibt bei steigender Entfernung konstant, wirkt sogar stärker, je mehr sich die sogenannten Elementarteilchen entfernen – ähnlich wie ein Gummiseil, das gespannt wird. Aber ob das die Tanzkritikerin richtig verstanden hat?

Wer mit Gilles Jobin reden will, muss geistig gut gerüstet sein. Das war schon immer so. Der Träger des «Schweizer Grand Prix Tanz 2015» gehört zu jenen Choreografen, die den intellektuellen Disput lieben und die geistige Schärfe, wo nötig, auch mal auf der Zunge tragen. Doch seit einiger Zeit ist auch, sagen wir mal, fachfremdes Wissen gefragt. Gilles Jobin ist nämlich bei den Physikern gewesen. 2012 wurde er mit dem ersten «Prix Collide@CERN

Genf» für Tanz und Performance ausgezeichnet. Das ermöglichte ihm einen dreimonatigen Aufenthalt im CERN, dem weltweit größten Forschungszentrum für Teilchenphysik.

Aktivist mit scharfer Zunge

Die Residenz hat ihm eine neue Welt erschlossen – «die kleinste der kleinsten Welt», wie er sagt. Aus der er sich Anstoß für seine choreografische Arbeit erhofft hatte – wenn sie denn nicht so klitzeklein wäre. Die Wahrnehmung des enormen Unterschieds in der Größenordnung hat ihn am Anfang fast erschlagen. Doch dann gelang es ihm, mit den Wissenschaftlern ins Gespräch zu kommen und zu lernen, lernen, lernen. Es sei das erste Mal gewesen, dass er sich ganz und ohne jeglichen Produktionsdruck der Recherche habe widmen können, erzählt er: «Für mich gibt es heute ein klares Davor und Danach.»

Wir sitzen im Büro seines Studios in Genf, einen Steinwurf entfernt vom Bâtiment des Forces Motrices, wo regelmäßig das Genfer Ballett tanzt, und vom Théâtre de l'Usine, das Gilles Jobin 1993 bis 1995 zusammen mit Yann Marussich leitete – bevor er als Dreißigjähriger seine ersten Stücke auf die Bühne brachte: die drei Soli «Bloody Mary», «Middle Suisse» und



«Only You» (1995 – 1996). Nebenan probt eine Gruppe, der Gilles Jobin das Studio geliehen hat. «Der Schweizer Tanzpreis gilt sicherlich in erster Linie meiner künstlerischen Arbeit, wohl aber auch meinem allgemeinem Engagement für den Tanz: als Aktivist, der sich für bessere Bedingungen für Tanz einsetzt, der Projekte mit den Ländern des Südens eingeht und für gemeinsame Nutzung der Ressourcen eintritt.» Ein bisschen Auszeichnung für die scharfe Zunge also auch? Oder eben doch für den radikalen Denker?

Abstraktion, die im Figurativen gründet

Sein erstes Gruppenstück «A+B=X» von 1997 war ein Wurf und wurde zwei Jahre später beim Festival «Montpellier Danse» gezeigt. «Braindance» erhielt 1999 beim «Zürcher Theaterspektakel» den «Förderpreis der Zürcher Kantonalbank». Es folgten Einladungen ans Théâtre de la Ville, an dem 2001 auch «The Moebius Strip» herauskam. Das Stück tourte um die Welt, wurde über Jahre zum Markenzeichen von Gilles Jobin. Die Inszenierung, betitelt nach dem Papierstreifen, dessen Enden – um 180 Grad verdreht und zusammengeklebt – ein Endlosband ergeben, entstand wie bereits «Braindance» in London. Gilles Jobin war 1997 zusammen mit La Ribot und dem gemeinsamen Sohn aus Madrid an die Themse gezogen, in die Nähe des ICA, das unter Lois Keidan ein quirliges Zentrum für Live Art war. Doch London, so fand er später, war nicht bereit für seine sperrigen Stücke. Gefragt war dort im ersten Jahrzehnt des 21. Jahrhunderts

schöner, schmissiger Tanz. Damit wollte sich Gilles Jobin nicht begnügen, er zog nach Genf.

Er interessierte sich für den Übergang von Leib zu Körper und umgekehrt. «A+B=X» gehörte, wie etwa Xavier Le Roys «Self Unfinished» (1998), zu jenen Auseinandersetzungen mit dem Körper als Medium und Projektion zugleich, die in den 1990er-Jahren Schule machten. Das Stück ist, wie Xavier Le Roys ikonische Arbeit, heute noch so jung wie ehemals, wie seine Wiederaufnahme im letzten Jahr zeigte. Er beschäftigte sich eigentlich mit den grundsätzlichen Fragen menschlichen Daseins, sagt Gilles Jobin: «Was bewirkt die Welt für mich? Wie positioniere ich mich in der Welt? Ich interessiere mich für die verschiedenen Aspekte des Körpers: der manipulierte Körper, der hospitalisierte Körper oder der Körper in Bezug auf Raum und Materie.»

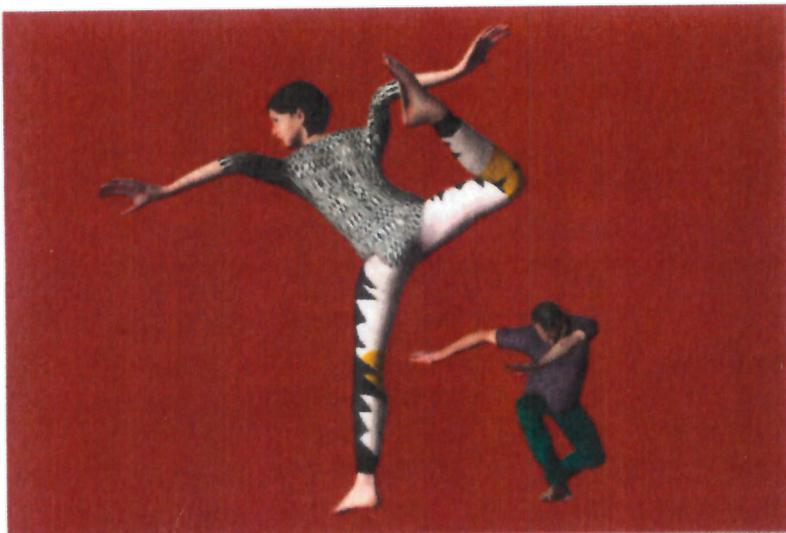
Der manipulierte Körper, der ausgestellte Körper – in «Braindance», einem seiner härtesten Stücke, wurden (scheinbar) leblose Körper herumgeschleppt, neu arrangiert, beschriftet, bloßgelegt. Leichen, ausgezogen und ausgestellt von den Mördern, als Mahnmal für die (noch) Lebenden – die Bilder aus den Kriegen auf dem Balkan hatten Gilles Jobin nicht mehr losgelassen. Die Verhüllung der Leiber, die dem Krieg entronnen waren, fand Eingang in «The Moebius Strip». Zum Schluss legen die Tänzer die abgelegten Kleider auf ein Koordinatennetz von Papierblättern und betrachten sie stumm. So, wie der Choreograf auf den

Kanarischen Inseln täglich stumm auf einen Haufen Kleidung am Strand geblickt hatte, bis ein Einheimischer ihn aufklärte: Das seien die zurückgelassenen Kleider von Flüchtlingen aus Afrika.

Was bereits an den ersten Arbeiten faszinierte, hat sich im Werk Gilles Jobins gehalten. Es sind abstrakte Stücke mit doppeltem Boden, denn der scheinbar reinen Struktur, der geometrischen Form ist eine Relevanz unterlegt, die das Stück, das an der Oberfläche als zeitlos erscheint, mit dem Hier und Jetzt verbindet. Der Choreograf möchte sich nicht als politischer Künstler verstanden wissen. Dazu sei er nicht explizit genug, und er zitiert den französischen Kritiker Laurent Goumarre, der seine Arbeiten als abstrakte Figuration bezeichnet hat. «Er hat recht. Da gibt es den Einfluss der konkreten Kunst, wohl von meinem Vater her, der ein geometrischer Maler war. Aber der Körper ist nie abstrakt. Man kann sich immer darauf beziehen, weil wir alle einen Körper haben und andere Körper in Bewegung sehen.» Da komme Figuration ins Spiel. Bedeutung aber unterlege er seinen Stücken nicht.

Handlung, befreit von Narration

Er mag nicht über untere Schichten reden – keine Palimpseste, das würde ja Bedeutung über Bedeutung heißen. Sicher trage das von Karl Popper und japanischer Kalligrafie inspirierte «Black Swan» (2009) auch Spuren von dem, was in Japan passiert sei. Aber er



3D-Studien zu «Força Forte» Fotos: Cie Gilles Jobin

wünscht nicht, «dass die Leute darin nach japanischen Aspekten suchen».

Es gibt einzelne Stücke, in denen so etwas wie konzise Bedeutung mehr an die Oberfläche gelangt als in anderen. In «Text to Speech» (2008) beispielsweise, durch die Verbindung von Text – über Kriegsszenarien in der Schweiz – und Tanz. Oder in «Steak House» (2005), das mit einer kruderen Bildlichkeit heraussticht: ein Haus, mit Plattencovers beklebt, bildet das Szenario für absurdes Tun. Aber was immer hier entworfen wird, wird formalisiert und rhythmisiert – Handlung in Struktur gefasst. Bloß keine Narration, sagte Gilles Jobin in einem Interview zu «Steak House». Davor versuche er zu fliehen.

Man könnte wohl sein ganzes Werk als eine Suche nach vollkommener Abstraktion lesen. Und den Aufenthalt am CERN als Sternstunde der Desemantisierung von Bewegung. «Mir gefällt die Teilchenphysik, es kommt, künstlerisch gewendet, etwas Abstraktes dabei heraus», sagt er über «Quantum» (2013), sein erstes Stück nach CERN. «Es ist beinahe, als würde man Abstraktion zum Gegenstand wählen. Ich war frei von Narration.» Zuvor habe es immer eine Idee hinter der Arbeit gegeben. ««Quantum» ist gänzlich frei von Ideen. Oder vielleicht nur diese: Abstraktion so weit wie möglich. Ich musste keinen Sinn erzeugen, nicht einmal eine Verbindung zur Teilchenphysik schaffen.»

Spielarten der Symmetrie

Dabei stecken im Stück durchaus Verbindungen zur Teilchenphysik, auch hier auf einer zweiten Ebene. Der Choreograf hat mit Symmetrien gearbeitet. In der Teilchenphysik gebe es eine Vielzahl von Symmetrien: Eichsymmetrie, Spiegelsymmetrie, Zeitinversionssymmetrie usw. Mit diesem Wissen hat er seine Bewegungsgeneratoren gefüttert. Die Idee von Bewegungsgeneratoren hatte er bereits vor CERN bei der Arbeit an «Spider Galaxies» (2011) entwickelt. Der Choreograf gibt eine Reihe von Bedingungen vor, und die Tänzer agieren innerhalb der Parameter. Tausende von Bildern gaben bei «Spider Galaxies» die Vorlage für das Bewegungsmaterial. Bei «Quantum» sind es Erkenntnisse aus der Teilchenphysik wie eben verschiedene Symmetrien. Während der Arbeit kamen zwei Physiker ins Studio, um ihn zu beraten, ob das, was er mit den Tänzern schuf, aus Sicht der Teilchenphysik stimmig sei.

Und nun also das Duo «Força Forte», das er zusammen mit Susana Panadés Diaz entwickelt hat und das wie das Gruppenstück «Quantum» von seinem Aufenthalt bei den Physikern beeinflusst ist, nämlich von jener kontraintuitiven Kraft der starken Wechselwirkung, welche die Quarks zusammenhält. «Bei kleinem Abstand sind sie locker und beweglich und angespannter, je mehr sie sich voneinander entfernen. Ich wusste erst lange nichts mit diesem Wissen anzufangen, fand nichts Interessantes, um das anzuwenden.» Doch

dann kam er auf eine Analogie: die Paarbeziehung. «Wenn man es gut mit jemandem hat, ist man entspannt, und je näher man einander ist, desto lockerer ist man. Durch Distanz können Spannungen aufkommen. Quarks würden schließlich zerbrechen und aus dem Vakuum neu entstehen.» Da sieht Gilles Jobin die Ähnlichkeit zur Paarbeziehung: «Sie kann etwas Fließendes sein und sehr gespannt werden, schließlich zerbrechen und aus dem Nichts wieder entstehen.» Gearbeitet werde mit den Farben Rot, Grün und Blau. Das sind die Farbladungen der Quarks. Ein Zusammenschluss ist nur möglich, wenn die Überlagerung der einzelnen Farbwerte die Farbe Weiß ergibt. Das ist der Subtext zu dem, was nun im Rahmen des Tanzfestivals «Steps» des Migros-Kulturprozentz touren wird.

«Força Forte» im Rahmen von «Steps» in Genf, Centre des Arts, 13., 14. April; St. Gallen, Lokremise, 17. April; Bern, Vidmarhallen, 18. April; Birsfelden, Roxy, 20. April; Moutier, Salle Chantemerle, 22. April; Bellinzona, Teatro Sociale, 24. April; Yverdon-les-Bains, Théâtre Benno Besson, 27. April; Steckborn, Phönix Theater, 29. April; Zürich, Theaterhaus Gessnerallee, 30. April; steps.ch



■ LASSIK.TV

Sie finden exklusiv ein Video zu den aktuellen Arbeiten von Gilles Jobin auf der Website unseres Partners klassik.tv

Jeudi, 2 mars 2017

Rechercher



Il reste 4 article(s) en libre consultation

CULTURE

SCÈNE

Abonnez-vous

L'édition PDF

Le coin des abonnés

Soutenez
le courrier!

investissez en lecture



Festival Steps

Gilles Jobin, cow-boy futuriste

Mardi 19 avril 2016 [Cécile Dalla Torre](#)

Le danseur et chorégraphe romand sculpte le mouvement dans l'espace et sur scène dans son duo «Força Forte», à découvrir dans plusieurs villes de Suisse dans le cadre du Festival Steps.

Steps, la biennale helvétique de danse contemporaine parrainée par le Pour-cent culturel Migros, n'en a pas fini avec son tour de Suisse. Entamé le 7 avril dernier, le festival se décline dans quelque trente-cinq localités du pays. A Genève, Gilles Jobin, Grand prix suisse



«Força Forte».

LES DESSINS DE VINCENT

Le journalisme d'investigation et la censure



de danse 2015, présentait mercredi sa dernière création au Centre des arts de l'Ecole

internationale. Faisant halte dans huit autres villes (dont Bellinzona, Yverdon, Steckborn et Zurich), la tournée de *Força Forte* s'arrête notamment à Moutier ce vendredi. En amont de la pièce, au Musée jurassien des arts, Gilles Jobin organisera une visite guidée de la rétrospective consacrée à son père, le peintre Arthur Jobin, une des grandes figures de l'abstraction géométrique en Suisse romande.

Sur le plateau, le danseur et chorégraphe, habitué des pièces de groupes, s'attelle ici au duo, dont il est peu coutumier. On le retrouve aux côtés de la fidèle Susana Panadés Diaz, danseuse emblématique de sa compagnie. *Força Forte* – le terme désigne en portugais la plus puissante des quatre forces fondamentales de la nature, responsable de la cohésion des particules qui nous entourent – prolonge d'une certaine façon son expérience menée dans le plus grand laboratoire mondial de physique des particules, où il créait *Quantum* en 2013, en collaboration avec des chercheurs du Cern.

Les deux danseurs nous embarquent ici dans un étonnant périple chorégraphique en plusieurs étapes, du virtuel au charnel. On démarre le voyage sur les notes stratosphériques de l'incontournable Franz Treichler, dans l'esprit des Young Gods, par une exploration futuriste du mouvement. Sur un écran géant, les corps modélisés des interprètes sont télescopés dans un autre espace-temps. Danseurs-cosmonautes, Susana Panadés Diaz et Gilles Jobin interrogent notre rapport au vivant et à la matière même, à la lisière de l'abstraction dansée.

Puis le rideau tombe en quelque sorte et le mouvement des interprètes, santiagues aux pieds, parés de leurs chapeaux de cow-boy, prend forme sur le plateau. Ils nous y font naviguer, à vue, dans l'Ouest américain qui leur sert de toile de fond. Leur histoire est un peu une histoire de frontières, géographiquement d'abord, que l'on franchit avec eux, vers le Mexique voisin; entre les genres ensuite, Gilles Jobin réinventant avec élégance les pas de la danse country avec sa partenaire. L'écran derrière lequel ils évoluent désormais, entre cactus et poussière de sable, n'est plus qu'un outil d'illusion optique dont ils se jouent en harmonie. Avant que le mouvement continu ne s'enchaîne dans une sorte de rock fluide et gracieux. Et que l'on bascule à nouveau dans un autre espace-temps, celui du conte où les danseurs deviennent des êtres hybrides, parés de leur fourrure, présences mi-humaines, mi-animales. Entre abstraction et fiction, Gilles Jobin explore là les nouveaux territoires de son Far West chorégraphique.

Festival Steps, jusqu'au 1er mai, www.steps.ch, Força Forte, me 20 avril, Birsfelden; ve 22, Moutier (Centre culturel), précédé de la visite commentée de la rétrospective Arthur Jobin par Gilles Jobin et Valentine

12° Festival du Film Vert
Le cinéma pour un futur durable

Festival du Film Vert 2017

DU 02 MARS AU 09 AVRIL 2017
DANS 44 VILLES DE SUISSE ET DE FRANCE

www.festivaldufilmvert.ch

LOTERIE ROMANDE GREENPEACE greenwall NATURE

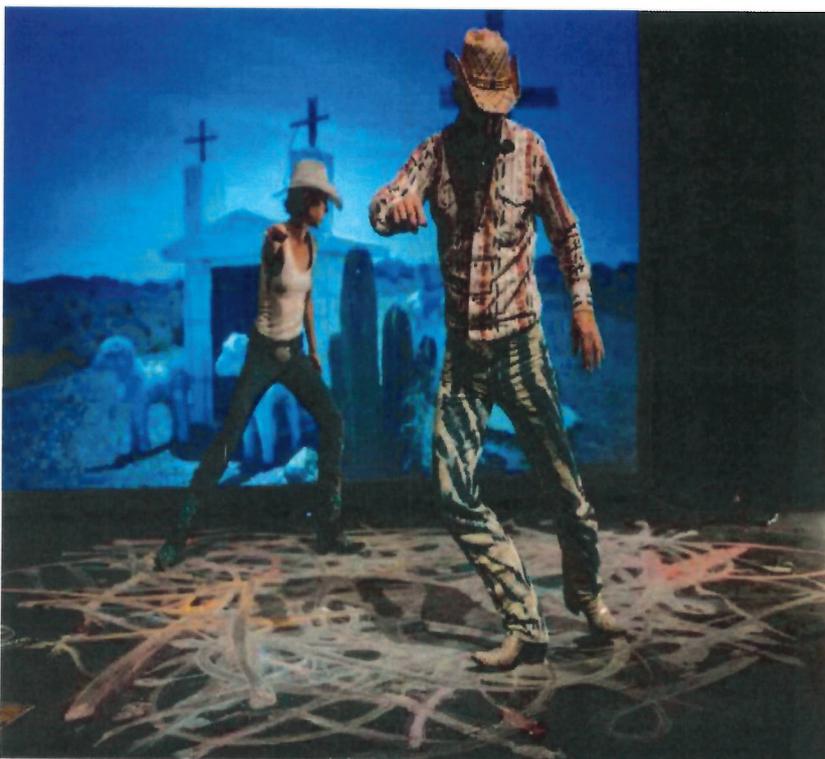
Théâtre Sévelin 36

mars

		ME	JE	VE
		8	9	10
SA	DI	ME	JE	
11	12	14	15	16
VE	SA	DI	ME	JE
17	18	19	22	23
VE	SA	DI		
24	25	26		2017

«Wissenschaft inspiriert meine Kunst»

Der Westschweizer Gilles Jobin setzt sich in seinen Arbeiten gerne mit wissenschaftlichen Theorien auseinander. Ein Gespräch über Physik, Kunst und die Beziehungen zwischen den Menschen.



Mal futuristisch, mal durchgeknallt: Gilles Jobins Duo untersucht, wie sich Denkweisen aus Wissenschaft und Technik auf menschliche Beziehungen auswirken. Bild: zvg

Nina Scheu

15.04.2016

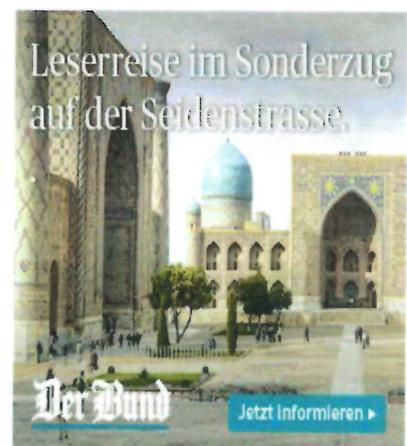
Tragen Sie mit

[Hinweisen](#) zu diesem

Artikel bei oder melden

Man kennt Sie als Choreograf, Tänzer – und auch als Wissenschaftler: 2012 gewannen Sie eine künstlerische Residenz im Genfer Nuklearforschungszentrum Cern.

Seit etwa 30 Jahren bin ich als Tänzer und 20 davon als Choreograf unterwegs. Ich sehe mich als Erneuerer und Aktivist der Schweizer Tanzszene – aber ich glaube nicht, dass man mich als Wissenschaftler bezeichnen kann .



Das vom Migros-Kulturprozent durchgeführte Tanzfestival Steps (www.steps.ch) präsentiert bis 1. Mai schweizweit 11 internationale Tanzcompagnien in rund 90 Vorstellungen. Nach Gilles Jobin (siehe Haupttext) zeigt in Bern (Dampfzentrale, 19. 4.) und Biel (Théâtre Palace, 24. 4.) das Trio Ramirez, Molina und Wang «Felahikum», ein Trio im Spannungsfeld von Hip-Hop, Ballett, Jazz und Flamenco. Sidi Larbi Cherkaoui verbindet in «Fractus V» reduzierte Bewegung und ethnische Live-Klänge (Dampfzentrale, 21. 4.), während die São Paulo Dance Company in Biel (Théâtre Palace, 21. 4.) als Schweizer Premiere tanzt. Das britische Candoco-Ensemble zeigt, wie Tänzer mit und ohne Behinderung Werke von Thomas Hauert und Trisha Brown umsetzen. Im Alleingang setzt Aakash Odedra in vier magischen Soli einen Schlusspunkt (Dampfzentrale 27. 4.)

Um die Interaktion zwischen den Quarks zu beschreiben, verwendet man Farb-Analogien. Ich benutze darum ausschliesslich Licht aus den Grundfarben Rot, Grün und Blau. Das ist auch eine Methode, die Realität zu fragmentieren. Dazu kommt eine «ausgeliehene» Ästhetik: Wir sind im Stil des Wilden Westens gekleidet, im Hintergrund sieht man Filmaufnahmen aus der mexikanischen Wüste. Der Cowboy ist ja eine Art universales Erbe, wie Palmen und Sandstrand: eine zwar ausgeliehene, ursprünglich fremde Kultur, die wir aber längst auch zu einem Stück unserer eigenen gemacht haben.

Sie stehen selbst auf der Bühne?

Nach fast zehn Jahren erstmals wieder. Ich hatte Lust auf ein Stück, das weniger Infrastruktur erfordert. «Força Forte» ist mein erstes Duo. Es beginnt allerdings virtuell, mit einer Projektion computergenerierter Figuren, die ich mit der Kamera lenke. So entsteht eine weitere Realitätsebene, und ich erreiche eine Überlagerung von Bildern, konkreten Aktionen und abstrakten Erfahrungen. Ich erzähle keine Geschichte, sondern arbeite mit der Suggestion: Ich gebe Denkanstösse, die auf verschiedenen Ebenen wirken sollen.

Wie soll man das verstehen?

Man muss den Leuten Analogien geben. Zum Beispiel: Ein Baum, der sich im Wind wiegt, löst Emotionen in uns aus. Aber es sind nicht die Emotionen des Baums. Der erzählt uns nichts vom nahenden Herbst und seiner Melancholie, sondern ist nur Baum und Wind – die Gefühle entstehen im Betrachter. Genau das ist es, was ich am Tanz so liebe: Er überlässt die Emotionen dem Publikum, während Theater und Film mit ihrer Erzählstruktur unsere Empfindungen bevormunden. Tanz ist ein kontemplatives Spektakel. Man muss schauen, wahrnehmen, spüren – in der Relation zum Raum, zum Bild und zum Ton.

Trotzdem sind Sie gerade dabei, Ihren ersten Film zu drehen...

Bisher gab es nur Filme über meine Stücke, jetzt produziere ich erstmals selbst – in 3-D! Ich habe immer darauf geachtet, dass meine Stücke gut gefilmt wurden, Aber es bleiben Aufzeichnungen. Ich wollte das Medium für etwas Eigenständiges einsetzen. Das ist allerdings schwierig zu finanzieren, die Disproportion zwischen den Kosten und dem, was ein Tanzfilm im Verleih einspielen kann, ist enorm. Wir hoffen trotzdem, «Womb» im November in die Kinos bringen zu können.

Dabei könnte Ihre Bekanntheit helfen, Sie sind schliesslich Träger des Schweizer Tanzpreises 2015, der höchsten Auszeichnung, die unser Land an Tänzer zu vergeben hat.

Der Preis gibt mir Gewicht – auch vor Leuten, die dem Tanz eher fern sind. Und ich fände es toll, wenn das heissen würde, in der Schweiz mehr präsent zu sein. Ich denke, ich erhielt den Preis nicht nur für meine Stücke und nicht nur für meinen Erfolg im In- und Ausland, sondern auch für meine Rolle als Aktivist. Als ich anfing, gab es ja weder Preise noch Förderinstrumente für Tanzschaffende. Heute haben wir in der Tanzförderung geradezu eine

Tribune de Genève, 05.04.2016, « Steps met la Suisse au pas de danse »
<https://www.tdg.ch/culture/steps-met-suisse-danse/story/21196759>

Steps met la Suisse au pas de danse

La 15e édition de la biennale de danse contemporaine du Pour-cent culturel Migros démarre jeudi à Fribourg, et le 13 avril à Genève.

Katia Berger

Publié: 05.04.2016, 20h26



«Força Forte», la dernière pièce de Gilles Jobin, sera créée dans le cadre de Steps le 13 avril au Centre des Arts, en première mondiale.?

CIE GILLES JOBIN

Tous les deux printemps, par monts et par vaux, la Suisse regarde le monde se trémousser. Pas le monde entier, non: juste celui de la danse contemporaine internationale, dont une douzaine de compagnies majeures tournent à travers notre territoire sur l'invitation de la Migros et de ses nombreux partenaires culturels aux quatre coins du pays.

L'édition 2016 de ce déploiement chorégraphique baptisé Steps débute ce jeudi au théâtre Equilibre de Fribourg, avec une troupe britannique de renom. Une salle choisie

stratégiquement pour ce coup d'envoi, puisqu'elle se situe à cheval sur le Röstigraben, touchant à la fois Alémaniques et Romands. Jusqu'à son terme le 1er mai, la manifestation circulera de ville en ville, où elle présentera tout au long d'avril un éventail plus ou moins large de sa riche programmation.

Sept guest stars à Genève

A Genève, l'affaire commence le 13 avril et s'étoile en six lieux différents: le Centre des arts sis dans l'enceinte de l'Ecole internationale, le Théâtre Forum Meyrin, la Salle du Lignon, le BFM, et Château-Rouge à Annemasse. Sur les onze compagnies ayant répondu à l'appel lancé par Isabella Spirig, directrice de Steps, sept s'exécuteront au bout du lac Léman. Les autres raviront les sens à Lucerne, Schaffhouse ou Delémont. Ce sera du reste le cas du Ballet Junior de Genève, élu pour sillonner les routes d'Helvétie – et même faire l'objet d'un programme de médiation auprès du jeune public – sans pour autant se produire à domicile.

«Depuis vingt-huit ans, nous popularisons la danse contemporaine en conjuguant accessibilité et exigence de qualité», résume Esther Sutter Straub, porte-parole pour Steps en Suisse romande. «Cette année, le festival a pour thématique générale l'avenir. Telle pièce le matérialisera par son invention formelle, telle autre l'abordera à travers le prisme sociopolitique, une troisième s'interrogera sur la vieillesse, une autre encore sur notre rapport aux technologies», complète-t-elle.

Dévoilée en première mondiale, *Força Forte*, du Genevois Gilles Jobin, ouvrira les feux dans la Cité de Calvin. On y retrouvera le chorégraphe sur scène en duo avec Susana Panadés Diaz, sur une musique signée Franz Treichler. Après le succès du *Quantum* réalisé en collaboration avec le CERN, le lauréat du grand Prix suisse de danse 2015 se sert d'outils scientifiques pour explorer les forces qui agissent entre les êtres. Cette création attendue sera suivie par la production de la Candoco Dance Company britannique, qui mêle professionnels valides et danseurs en situation de handicap. Ensemble, ils donneront vie à deux pièces: une reprise du chef-d'œuvre de la danse postmoderne américaine qu'est le *Set and Reset/Reset* de Trisha Brown, et le *Notturmino* que Thomas Hauert a conçu à partir de la bande-son du film de Daniel Schmid, *Il Bacio di Tosca*.

Voyage chorégraphique

On enchaînera avec un solo du fils spirituel d'Akram Khan, l'Anglais Aakash Odedra, qui interprétera dans *Rising* les compositions de quatre chorégraphes venus des quatre points cardinaux. Quant à la Coréenne Eun-Me Ahn, elle présentera *Dancing Grandmothers*, un hymne transgénérationnel à la vie, qui finira en rave party sur les planches du BFM. Après quoi la tête chercheuse anglaise Wayne McGregor distillera *Atomos*, aux franges de l'art, de la technologie et de la physique. Le Belgo-Marocain Sidi Larbi Cherkaoui, lui, convoquera danseurs et musiciens pour le politique *Fractus V*, qui vise à désamorcer la peur de l'étranger. Pour finir, le duo Honji Wang et Rocio Molina unira hip-hop et flamenco dans *Felahikum*, une hybridation... d'avenir.